



© Rengim Mutevellioglu - [Galerie sur Flickr](#)

●●●●●●●●●●●●●●●● Poésie & Arts
plastiques ●●●●●●●●●●●●●●●●

Avec Rengim Mutevellioglu



Photographe turque

■ Lien : <http://www.flickr.com/photos/ennil/3566979826/>

SOMMAIRE

Extraits de *Lumière frontale (Luce frontale)* de Roberto mussapi

DOSSIER EXPOSITION Claude Viallat

Cherchant ce que je sais déjà Pascal Boulanger (Note de lecture Nathalie Riera)

POESIE AVEC *Ta voix* de Camille Loty-Malebranche & *Echappée nocturne* de

Lambert Savigneux

EN ESQUISSE *Sur la vieille route de l'homme* de Nathalie Riera & Gérard Larnac

&

PAR AILLEURS *Une bande verte verdon* de Christine Bauer Editions
Atelier Pictura

Nathalie Riera *Dans une fraction de temps* sur le site Bribes-en-ligne



... ce feu transitoire/et
pérenne qui un jour fut
en elle/dans la fleur de
géranium comme dans
les tulipes/de Van
Gogh, elle ne se

souviendra pas,/elle ne
saura pas, elle
regagnera les
tunnels/parmi ses frères
douloureux et
ignorants,/mais son

cœur ne changera plus
de raison/et ses yeux
regarderont pour
toujours avec un
autre/inconscient et
souverain amour.

Roberto Mussapi, *Poèmes mystiques* – « Lumière frontale », Editions de La Différence, 1996

■ Roberto Mussapi



Puis comme des cellules se sont éteintes les fenêtres
et le flux vert clair en passant sur les paupières
a restitué la profondeur : sans lumière
mais dans un mouvement quelque chose advenait
et il y avait lui, lui que je connaissais, au milieu.
(*Lumière frontale*, p.47)

Photo : Manuel Alvarez Bravo

EXPO



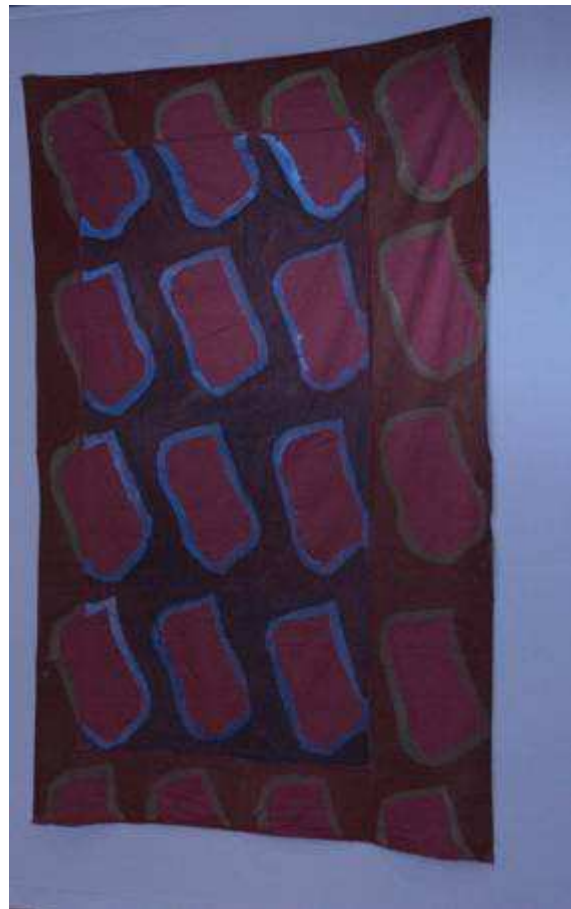
MÉDIATHÈQUE
INTERCOMMUNALE
Ouest Provence
& PÔLE ARTS VISUELS
OUEST PROVENCE

Claude VIALLAT

Exposition jusqu'au 25 juillet
2009



Dossier à
télécharger dans [Les Carnets d'eucharis](#)



■ Lien : <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2009/06/12/exposition-claude-viallat.html>

« L'inachevé viendra
sous une autre forme, quand l'eau se déversera dans l'eau »
c'est ce que crie , par une fenêtre traversée de lumière
soudaine, l'instinct de la tempête...

Roberto Mussapi (*L'âge des héros*, p.63)



EXTRAITS

[...]

Des arbres de grands arbres et de rares feuilles,
ton esprit les énumère tandis que tu glisses
sur l'asphalte luisant, les poteaux noirs sans trêve
en file interminable à travers le ruissellement de la pluie,
et la voiture plane sur peu d'eau
comme un kayak sur un sillage de lumière.
« Les signes qui sont restés dans les mains des morts ne
sont pas sculpture
mais pas non plus simple *flatus*, dans l'air,
la déchirure dans le vide passe des années durant par le
vide millimétrique
des artères, dans le souffle, elle rompt les fragments
du cœur et de la pensée quand tu te réveilles. »
Puis soudain le repos des yeux
sur les choses s'efface – ou fait se rendormir –
ce jaillissement,
l'éteint et le précipite dans l'autre
néant qui circule, et qui tremble quand
tu le rencontres.

[II – En voiture, en ville après une visite aux rocce camune]
(pp.63/65)

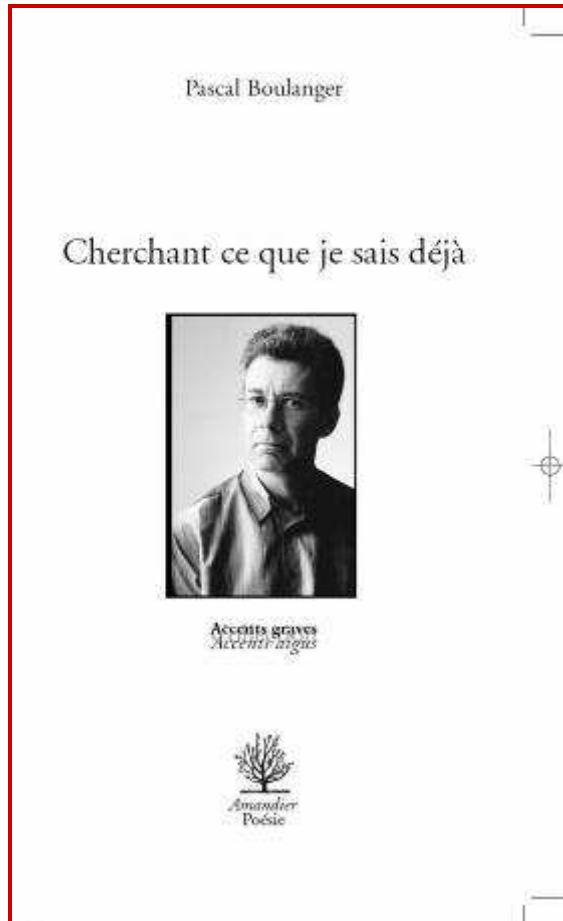


Ingmar Bergman



NOTE DE LECTURE

Cherchant ce que je sais déjà, de Pascal Boulanger
par Nathalie Riera



Editions de l'Amandier, juin 2009

« Il faut retirer sa foi de l'abîme. Il faut apaiser son cœur à observer de près une chose n'importe laquelle (...) Il faut surtout fermer l'abîme ».

Pierre-Jean Jouve, *Proses*, (p.235)
Gallimard/Poésie.

« Ô Bellarmin ! qui donc peut dire qu'il se tient ferme, quand la beauté même mûrit à la rencontre de son destin, quand le divin même doit s'humilier et partager le sort des choses mortelles ! »

Hölderlin, *Hypérion in Hypérion à Bellarmin*
(volume second, premier livre)

Etre au plus près des œuvres d'un poète, avec toute la distance qu'une telle intimité puisse exiger, c'est-à-dire sans fascination stérile. Concéder au « livre-poème » son pouvoir et sa volonté de faire musique parmi les choses. Décerner à celui qui *Cherchant ce que je sais déjà* une attention aussi dégagée que soutenue, comme réponse à cette évidence qu'il n'y a jamais rien à ignorer ou à renier, dans un monde où se joue sans cesse et sans concession toute la gamme des temps, dans une suite de contrastes qui font œuvre parmi les choses.

Partitions d'air et de feu, bienveillance et férocité des couleurs : là où Pascal Boulanger se tient, il n'y a pas toujours de ménagement possible. Juste se tenir dans l'extrême, c'est-à-dire là où le poète peut encore avoir désir de dire ce que les lèvres de l'homme peuvent garder d'amer, de froid, de tremblement intérieur.

La parole est aussi une forme, et cela dès lors que cette parole même est prononcée. Et ce qui se prononce dans la parole de Pascal Boulanger consiste à faire entendre que la foi, à l'égal du Verbe, dépasse d'abord la foi, au sens où P.J. Jouve préconisait que la foi soit retirée de l'abîme.* Tout grand poète nous rappelle, à sa manière, que le poète (parole jouvienne) « n'appartient qu'à sa parole ». Comme tout être n'appartient à rien d'autre qu'à sa propre histoire.

Au contraire de « Jamais ne dors » (*Le Corridor Bleu*, 2008) et ses chants amoureux, *Cherchant ce que je sais déjà* révèle la face douloureuse des

séparations et des inquiétudes face aux proches. Est-il alors juste de penser que de la part de Pascal Boulanger ce dernier livre serait tentative de mémoire ? Mémoire dont les fils lumineux font aussi la détresse du chant. Emouvante ébauche qui fait dire : « Touchant l'étoffe qui sépare/- je ne veux plus que la mémoire humaine passe en moi ».

D'une séquence à l'autre, c'est le dénuement sans répit, ainsi la section nommée « Les ruines de la ville », qui témoigne d'une traversée en abîme, et où l'auteur lui-même se sent la proie d'un destin d'emblée verrouillé. Est-il par ailleurs besoin de préciser qu'une tentative d'anamnèse ne tient parfois qu'à un profond désir de grand silence. Quatre ans auparavant, dans *Jongleur*, (Comp'Act, La Polygraphe, 2005), l'auteur nous fait part de cette perspective : « Cependant, la vie que j'avais à vivre je l'avais déjà vécue/et il n'était plus question d'écrire ni de les écouter./Le tranchant du seul instant était devenu un point ».

Faut-il entendre par là un point final ? Mais à quoi ? N'y a-t-il plus de routes, plus aucun autre rendez-vous ?

Le premier cri – la buée des lèvres – le dernier souffle

la lumière et son attente

l'inexistence

le détour

le retrait

le silence

Je voisine par un abîme – je le sais – indistinct

cherchant ce que je sais déjà

Au cœur des drames, pas de communication possible, l'homme n'a pas vocation à trouver des réponses, mais au mieux peut-il poursuivre sa propre histoire sans cesser de faire incantation parmi les choses de la vie et les violences du monde.

Jusqu'avant les inquiétudes, le cœur a des couleurs aux ailes. Détonateur, il est ce qui nous fait partir sans nous dérober. Mais depuis longtemps déjà, il y a cette sorte de savoir, qu'il nous faut aussi vivre plusieurs autres lieux, ici ou là-bas, espérer possible ou impossible d'autres royaume, centre, espace complet... entre le vivant et le mourant. Vivre, c'est-à-dire affronter son propre exil et sa propre énigme. « Retour parmi les crimes de l'époque, les saisons de mort ». Sorte de chute qui ferme le paradis, et entraîne avec elle tous les sommeils « qui déplaçaient les montagnes ». Et à cela, comment ne pas crier, ne pas prier au sein même du grand silence :

Qui sait aimer sachant ne pas mourir ?

Je contourne les grabats du chantier

un chant glisse sur le parvis

omnia vincit amor

Est-ce faute d'exister ? ne devrait plus faire question, quand on sait cette autre sorte de vérité, pour ne pas dire de nouveau jour, auquel nous pouvons souscrire, même dans le plus haut déchirement, vérité conjointe à toute ruine qui ferme nos joies : éprouver et consentir que la vie nous est souveraine, indomptablement. Même au milieu des ravages elle est encore pourvue de cimes, et à jamais nous initie sa force. Ce n'est pas de la mort que naît le poème, mais de ce qu'il reste sous les décombres.

Pascal Boulanger a cet art non pas de hisser le poème mais de le faire couler,

lui faire traverser tous les versants et les rives, jusqu'à ce qu'il se consume sur les sols les plus abrupts ; le sauver en quelque sorte du règne de la boue, où un grand pan de notre humanité contemporaine s'enlise. Fluidité qui assure également au poète de ne jamais cesser son invention.

Art également d'évoquer la relation de l'homme entre le clair et l'obscur, et du risque qui s'impose à notre existence :

C'est le risque du périple

- *la gale démange celui qui erre dans la tourmente*
- *les dieux font tomber les vents*

sur l'île qui se

réinvente

Jamais de place pour la perte absurde ! L'homme vit ou ne vit pas une vraie bataille.

Etre au plus près d'une voix qui rugit et rougit, parce qu'il y a encore espoir et toujours désespoir, le dire de tout poète est-il justement de ne plus se borner de dire, mais dire autre chose, ce qui ne veut pas dire le dire autrement.

Etre au plus près d'un désir, qui peut ressembler à ce tranchant devenu un

point : dire qu'il en est assez, ou alors choisir de se rendre sourd à toutes envolées emphatiques, aux tristes chimères, aux pourrissements et autres attractions morbides, aux fausses batailles, à la vitesse qui a supplanté la contemplation, et à la nuit qui « ne ramène plus la volupté ».

Ecrire *Cherchant ce que je sais déjà*, comme preuve que de « se rendre au sol » n'est pas une vaine action, et que celle-ci nous rappelle que nous disposons d'un espace qui nous est à tous commun, espace clos à traverser, pour probablement un retour vers autre chose de proche, et qui touche à notre propre grandeur.

© Nathalie Riera, 30 avril 2009

POUR PLUS D'INFOS DANS LES CARNETS D'EUCCHARIS cliquer ci-dessous :

■ Lien :

<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/archive/2009/06/08/pascal-boulanger.html>

POESIE

CAMILLE LOTY-MALEBRANCHE

TA VOIX

Inédit, 2009



Ta voix carambole les étoiles et frissonne les éthers

Aux couleurs des aurores, aux lumières des hymnes !

Ta voix, ô pesante splendeur aux fracas des fantômes !

Ta voix, orgasme de fleur charnelle, obsédante et flambante

Ta voix, vibration forte à l'esgourde des sens,

Parturiente de chants escarpés qu'intronise le son

Maison déchirante aux frissons des passions,

Méson de mes nébuleuses galactiques

Ta voix, dilution des transes, murmures d'aube, de désir

Ta voix, chant nocturne aux alcôves enivrées, crépusculaires

Cédille vocalique, saillie syllabique, tintement phonématique,

Mère ! déchirante mère des voluptés !

Consonantique particule, emphatique son des volutes !

L A M B E R T S A V I G N E U X

ECHAPPÉE NOCTURNE

Inédit, 2009



opalines senteur et cuivre
papyrus dyonisiaque
un secret s'y trouve réjoui

§

Dans l'échappée nocturne
l'argile
flore d'une coulée de lave

§

telles qu'elles
opacisent à mi-chemin
égarent
ramènent au chemin
qu'elles
tracent sur ma rétine

§

gémissent
noir bleuté

§

Les mains brunes
effilées et fortes

§

d'accord elles luisent au soleil
mais la tendresse les détiennent

§

voiles éprises des jeux de lumière

§

Comme une mise en abîme
les mains sauvages
oublient les mots retors

§

L'intempérance
les pigments qui détonnent
s'agrippent à l'espérance

§

A l'aube remontent du fonds des tons

§

Magnificence des bruns
ondée sur les doigts
le sang des roses s'épanche

§

Aube de rose la robe rosée
vacarme de la pigmentation

§

Tes yeux plissés
ta lèvre plissée
terre dissimulée

§

volcan refroidi des plis
des gorgées chaudes
le cratère dans ta main

§

le nacre
blancheur de lait
luit
comme une aura

§

au bord de tous les bords
plis cendrés
gris carnés
lave orangée des foudres

§

carmines ombrées
au vif rejet d'azur

§

Lambert Savigneux [Le regard d'Orion](#)

■ Lien : <http://regardorion.com/>

Camille Loty-Malebranche [Altermonde-sans-frontieres](#)

■ Lien : <http://www.altermonde-sans-frontiere.com/spip.php?auteur314>



La poétesse américaine **H.D.** (Hilda Doolittle)



EN ESQUISSE
Textes inédits

Nathalie Riera & Gérard Larnac



Sur la vieille
route de
l'homme

En esquisse

Nathalie Riera &
Gérard Larnac



Il faudra comme
s'effacer
s'effacer de soi
pour que surgisse vraiment
l'ampleur des paysages
et l'inconnu
l'entier visage de l'autre rive

Identifier en quelque sorte
le sujet
par ce qui le dissout

Tissant nos écritures
de tant de paroles perdues

Se mettre à penser enfin
depuis les profondeurs du crâne
depuis la terre qui le recouvre
jusqu'au fin fond des galaxies

perdues
dans les lueurs premières

Parvenir à être fous
à yeux grands ouverts

Nous n'étions sans doute que ça
la trace d'une évanescence
sur la vieille route de l'homme

Gérard Larnac.....



<http://poetaille.over-blog.fr/>



Sur la route
sans aube sans fontaine
à la penser dans ses houles
ses voiles
on the road

mes lèvres mes tresses mes rides
je vous écris
la route est un cercle
pour la parole et la passion
parola e passione

des vagues et des tags
je vous écris
l'eau de l'encre est spirale
jamais larme

l'eau à mes pieds
l'eau enchevêtrée

quand la route nous ferme les yeux
mon silence vous écrit

qu'allons-nous chercher
que pouvoir espérer
est-ce la même route que nous répétons

l'orge
lumière
je passe

spectre
ange
sous la pluie
je vous suis

démunie
une prière sur la route est fleur

ce que je vois est chair
ce que je sens est encens

la route est sans portes
le regard très long

ce que j'écris
vers vous
vers où je marche
sourire est ma seule légèreté

... vers l'éternité

Nathalie Riera.....



PAR AILLEURS.....

■ Christine Bauer

ÉDITIONS ATELIER PICTURA

20 juin 2009



vient de paraître

Une bande verte verdon
de
Christine Bauer



Ce premier ouvrage de la collection Regard a été tiré à 100 exemplaires sur papier Munken Polar dont cinquante numérotés de 1 à 50 avec une gravure originale numérotée et signée par l'auteur pour les souscripteurs et 10 exemplaires d'artiste avec suite et originaux signés, numérotés en chiffre romain de I à X. L'ensemble constitue l'édition originale.

ISBN 978-2-9533796-0 Parution : 2009 Prix : 20 euros Prix: exemplaire
d'artiste 120 euros

Route d'Artignosc, 04500 St. Laurent du Verdon 04 92 77 53 20

Plus d'informations sur “Une bande verte verdon” **de Christine Bauer** [Cliquer ici](#)

■ Liens : <http://regardaupluriel.hautetfort.com/editions-atelier-pictura/>

■ Atelier Pictura

ON N'Y VOIT RIEN

Atelier Pictura

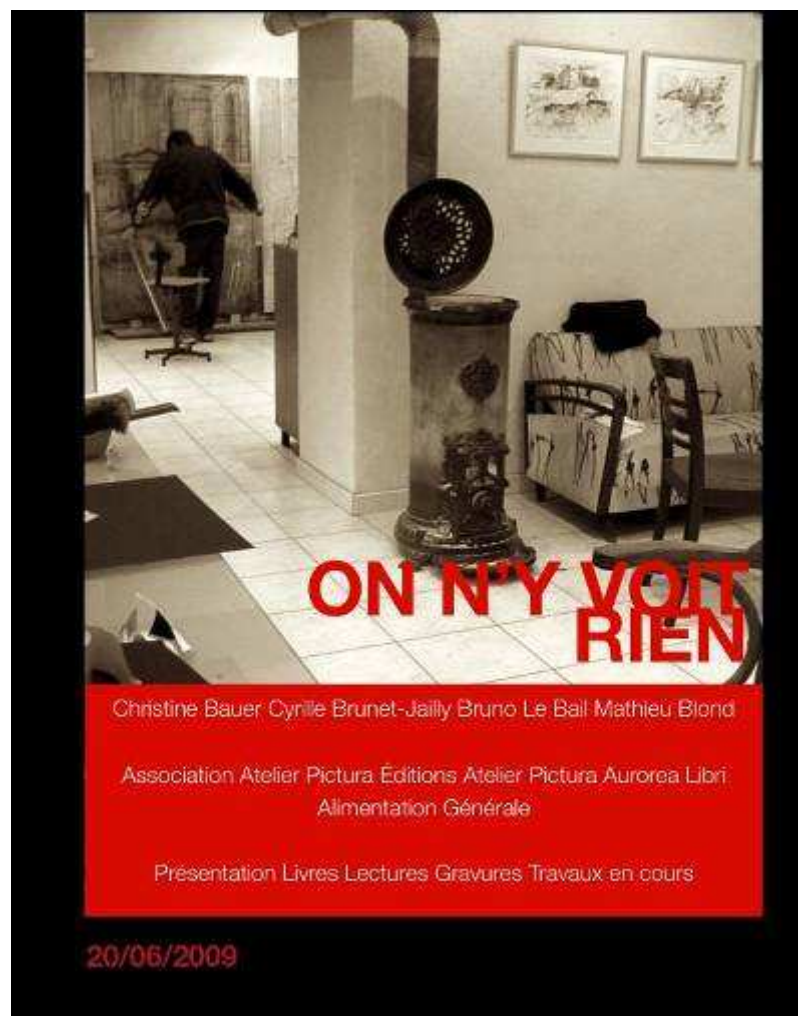
présente

Christine Bauer Cyrille Brunet-Jailly Bruno Le Bail
Mathieu Blond

Présentation Livres Lectures Gravures Travaux en cours

20 juin 2009 à partir de 11 heures

à **St. Laurent du Verdon**



■ Liens : <http://regardaupluriel.hautetfort.com/on-n-y-voit-rien/>

■ NATHALIE RIERA



Site Bribes-en-ligne ■

*Un temps hors du temps,
l'esprit ne le conçoit pas... pourtant,
pourtant le désir l'exige.*

Mario Luzi « Stat » - A l'image de l'homme, 1999 (pour le texte original)



© Nathalie Riera - Autoportrait

Dans une fraction de temps

retrouver cœur
dans l'immensité

qui vous a parlé de mort ?

jardinier le destin

...

LIRE LA SUITE

Sur le site Bribes en ligne de Raphaël Monticelli



Les Carnets d'eucharis

© Choix des photographies et conception du bulletin électronique : Nathalie Riera

<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com>

<http://virguledepollen.canalblog.com>

nathalieriera@live.fr

